

# Un polar narcotique sous influence(s)

Une série efficace évoque les  
déboires d'un duo de petits truands

APPLE TV+  
À LA DEMANDE  
MINISÉRIE

Une déambulation urbaine sur l'entêtant *Point and Kill*, de Little Simz, et c'est presque le souvenir de *The Wire* que le générique de *Dope Thief* convoque. Sans que la série de Peter Craig, scénariste (*The Town*, en 2010, *Top Gun: Maverick*, en 2022...) et auteur de polars, singe celle de David Simon, elle semble en avoir extrait et synthétisé ses apports les plus intéressants : une certaine façon de raconter la ville et ses bas-fonds, économiques et moraux, une envie de s'arrimer au format série pour esquisser des personnages qui, petits ou grands, s'impriment un peu plus longtemps que les autres sur la rétine.

Dans les quartiers nord de Philadelphie, Ray (Brian Tyree Henry) et Manny (Wagner Moura),

qui a remplacé Michael Mando, renvoyé au début du tournage) forment depuis l'adolescence un duo de criminels à la petite semaine. Depuis quelques mois, ils se sont trouvé un bon filon en se faisant passer pour de faux agents de la DEA (les « stups » américains). Sous les ordres de Son (Dustin Nguyen), un dealeur propre sur lui, ils « régulent le marché » en enfonçant la porte des domiciles et des ateliers où se fabriquent, se dissimulent et se trafiquent les substances qui empoisonnent ce coin désolé de la Rust Belt, dont ils ne sont eux-mêmes jamais sortis.

## Ouverture spectaculaire

Un froid matin, une descente dans une ferme isolée tourne mal et place les deux pieds nickelés dans le viseur du FBI et d'une de ses agentes, la pugnace Mina (Marin Ireland), sérieusement blessée dans l'opération et décidée à leur faire payer la mort de son

partenaire. Pis, le fiasco les met en délicatesse avec une bande de bikeurs patibulaires, mais aux motivations obscures. Ça tombe mal pour Manny, qui envisageait justement de se ranger des voitures pour l'amour de sa fiancée, mais aussi pour Ray, obligé d'avouer à sa belle-mère, qui l'a élevé, qu'il ne peint pas des maisons pour gagner sa vie.

Se sortir de cette situation délicate nécessitera de déjouer les apparences, de ne faire confiance à personne et, surtout, de com-

prendre qui manipule qui. L'affaire est complexe et, après une ouverture spectaculaire, la série ralentit un peu en milieu de saison, noyée sous les couches et sous-couches de récits, perdue dans un luxe de détails et un nombre de détours qui rappellent sa forme littéraire – la série est adaptée du roman éponyme de Dennis Tafoya, paru en 2009 (non traduit). Dans ces moments où l'on ne comprend plus tout à fait qui fait quoi, il faut s'accrocher aux personnages, à leurs idiosyn-

crasies et à leur humour, qui rappellent à la fois les séries de David Simon et les romans de George Pelecanos, *Mare of Easttown* pour les personnages féminins, ou encore *Atlanta* pour le regard décalé et incrédule des protagonistes sur les événements.

Portée haut par Brian Tyree Henry (qui fut justement, dans *Atlanta*, Paper Boi chez Donald Glover), bien secondé par quelques seconds rôles précieux, dont Ving Rhames, émouvant en père indigne soucieux de faire

amende honorable, cette science du caractère combinée à une réalisation sans misérabilisme fait de *Dope Thief* une série qui respire, et ne se laisse jamais réduire à sa noirceur. ■

AUDREY FOURNIER

*Dope Thief*, série créée par Peter Craig (EU, 2025, 8 x 55 min). Avec Brian Tyree Henry, Wagner Moura, Marin Ireland, Kate Mulgrew. Deux épisodes le 14 mars sur Apple TV+, puis un épisode chaque vendredi.



Ray (Brian Tyree Henry) et Manny (Wagner Moura).